

la feuille...

Organe de liaison et d'imagination - N° 81 - novembre 2008

Éditorial

L'émerveillement devant la beauté, le parfum, l'arôme des plantes a toujours été associé à l'intérêt de leur utilité pour l'homme. En Égypte, 1600 ans avant J.-C., une classification répertoriait déjà les plantes selon leurs propriétés médicinales. Aristote, auteur d'un « traité des plantes » vers 325 avant J.-C., vendait des infusions et prodiguait des conseils pour leur utilisation. Il fut sans doute le premier herboriste et ethnobotaniste d'Occident ! Après Dioscoride, au 1^{er} siècle après J.-C., qui écrivit un classement des végétaux selon leurs propriétés alimentaires, médicinales, aromatiques et vénéneuses, que dire des plantes aux vertus magiques dans notre Europe médiévale, des plantes comestibles, fruits et légumes dont la consommation était symbolique d'un statut social et de la nature et qualité desquelles dépendait, selon la théorie d'Aristote qui imprégnait encore les esprits, l'équilibre corporel !

L'utilisation et la culture des plantes sauvages et leurs relations avec l'homme se sont ensuite développées au cours des siècles au point de concerner presque tous les domaines de la vie. Aujourd'hui alors que la biodiversité est en danger, le nombre de personnes qui s'intéressent aux plantes sauvages est à son comble : amateurs conscients de leurs bienfaits nutritionnels et médicinaux, séduits par leurs qualités gustatives, cuisiniers créatifs désireux d'explorer des saveurs et textures nouvelles, biologistes, biochimistes, phytothérapeutes, aromathérapeutes, botanistes qui savent que les plantes ont encore beaucoup à nous apprendre et désirent approfondir les vertus des végétaux, comme... les adhérents de Gentiana qui lors du séminaire de septembre ont demandé une information, sensibilisation et formation à l'ethnobotanique

Pour répondre à ces nombreuses et pressantes demandes en France, un Institut Supérieur d'Ethnobotanique Appliquée l'ISEA, devait ouvrir ses portes cet automne 2008 pour assurer des formations donnant une connaissance pratique des végétaux renforcée d'une rigoureuse approche de la botanique et des autres sciences concernées, médecine, nutrition, phytosociologie, ethnologie...

À Gentiana, modestement, à notre niveau, tout en respectant l'esprit qui est celui de notre association, nous allons démarrer une activité ethnobotanique. Un petit groupe d'adhérents, bien décidés à nous en donner le goût, s'occupent d'ores et déjà de définir le contour des activités, de prendre des contacts pour des conférences, des rencontres, des stages, afin que 2009 soit pour nous l'année de l'ethnobotanique.

Andrée Rave

Devinette botanique

Réponse à la question n° 67

La Reine des prés (*Filipendula ulmaria*), le Saule blanc (*Salix alba*), le Thé du Canada = Wintergreen (*Gaultheria procumbens*) et les écorces du Bouleau bleu (*Betula lenta*) fournissent des dérivés de l'acide salicylique, aux propriétés antalgiques et anti-inflammatoires.

Deux substances du Saule blanc et de la Reine des prés donnent, après hydrolyse, de l'acide salicylique, qui est à l'origine de la synthèse de l'aspirine dont l'ancien nom latin évoque la Reine des prés (*Spiraea ulmaria*). Cette molécule possède les mêmes propriétés que la Spirée, mais sans le recours à cette plante (a -[privatif] -spirée), d'où aspirine.

Question n° 68

L'Arak, le Raki turc, l'Ouzo grec et même l'Aquavit du Danemark sont des boissons alcoolisées dans lesquelles une plante aromatique se distingue : laquelle ?

Un adhérent, J.-P. Reduron, nous donnait la réponse à la question n° 67 dès le mois de septembre :

« Les espèces citées contiennent toutes du salicylate de méthyle, avec cette odeur particulière si l'on froisse les feuilles ou frotte les tiges ; cette odeur est pharmaceutique et rappelle certaines pommades pour cataplasme. Cette molécule est celle de l'aspirine, nom formé du a privatif et de la spirée puisque lors de la synthèse de l'aspirine, on signala ainsi que l'on pouvait se passer de la plante pour l'obtention de la molécule ».

L'Atlas nouveau est arrivé !

Ça y est, il est là ! À l'heure au rendez-vous et absolument superbe, l'**Atlas des plantes protégées de l'Isère**, est paru, venez vite le découvrir. Afin de vous permettre de le retirer le plus rapidement possible (pour ceux qui ont souscrit), une permanence aura lieu **tous les jours** de la semaine, jusqu'au 14 novembre, **entre 12 h et 14 h**, à l'entrée de la MNEI.

Et pour fêter dignement l'événement, vous êtes invités au «pot» qui suivra le prochain CA, **lundi 17 novembre à 19 h 30**, salle Robert Beck à la MNEI. Venez nombreux !



Le prochain pliage de *la feuille...*
aura lieu le mercredi 7 janvier
à 15 h à la MNEI

Le prochain CA aura lieu
le mardi 17 novembre
à 18 h 30 à la MNEI

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

Vendredi 14 novembre :

«La flore du territoire de la Porte des Alpes» par Frédéric Gourgues. St Jean de Bournay, salle des Ifs à 20 h.

Vendredi 28 novembre :

«Les plantes subtropicales des jardins exotiques de la Côte d'Azur visités avec *Gentiana* en avril 2008», présentées par Annie Dieng et Alice Ossart. MNEI, salle Robert Beck, de 18 h 15 à 20 h 15.

Dimanche 7 décembre :

«La flore protégée de l'Isère, trésors botaniques à découvrir» par Frédéric Gourgues à 14 h à Naturissima (Alpexpo).

Vendredi 12 décembre :

«Les Dipsacacées» par André Merlette. MNEI, salle Robert Beck à 18 h 30.

Lundi 29 décembre :

«Le jardin alpin de Roche Béranger» par Raymond Joffre, à 18 h.

«Histoire de la flore alpine» par Jean Guérin à 20 h 30. Ces deux conférences auront lieu dans la salle polyvalente de l'Office du Tourisme au Recoin de Chamrousse.

Vendredi 9 janvier 2009 :

«Flore alpine en Haute Maurienne : échos du stage *Gentiana* de juillet 2008» par Frédéric Gourgues. MNEI, salle Robert Beck à 18h.

COMPTES RENDUS DE SORTIES

Sortie « lichens » du 5 octobre 2008

Dans le cadre des 4^e Rencontres botaniques, ce dimanche matin, au campus, par une température de 5°, tous de niveau différent, du débutant à l'expert, nous étions dans l'expectative de la rencontre avec cet étrange être autonome à la double personnalité, aux thalles lépreux, foliacés ou crustacés, qui dans sa lutte pour survivre, associe un partenaire fongique hétérotrophe à un être chlorophyllien autotrophe, vivant dans un habitat de préférence peu pollué, en milieu urbain ou autre, en plaine ou en altitude.

En observation, devant les troncs des tilleuls et érables du parking, Grégory Agnello avec une pédagogie claire, imagée et passionnée, sans nous cacher la complexité, pas encore complètement élucidée, de cet électron pas si libre que ça, nous parla de ses extraordinaires propriétés de reviviscence, de résistance aux températures extrêmes, d'élaboration d'acides lichéniques et nous donna quelques clés de détermination (type de thalles, couleur, support). Il nous donna aussi envie de ne pas en rester là et nous fûmes unanimes pour nous rendre, sur le champ, aux Seiglières pour découvrir les lichens, à 1000 m. d'altitude. Ecouter Grégory parler des lichens c'est aussi entrer dans un univers de mots magiques. Non seulement les noms des genres pourraient être des prénoms féminins, *Melanelia*, *Parmelia*, *Ramalina*... mais encore certains attributs répondent aux noms pleins d'assonances charmeuses, d'apothécie, soralie, sorédie, isidie...

Sur les deux sites nous avons vu au moins 30 espèces, corticoles ou saxicoles dont nous ne citerons que 3 ou 4, par exemple *Candelariella xanthostigma*, formée de granulations dispersées d'une belle couleur jaune, *Xanthoria parietina*, au

thalle développé avec des apothécies uniquement en son centre, *Evernia prunastri* aux lanières pendantes à faces de deux verts différents, *Physcia adscendens*, foliacé aux lobes recourbés en forme de capuchon...

Dire que, pour certains d'entre nous, nous avons vécu sans les lichens jusqu'ici et que nous en voyons maintenant partout ; nous sommes enrichis ! Merci Grégory !

Andrée Rave



Physcia (sp)

BIBLIOGRAPHIE

Petite bibliographie non exhaustive sur l'ethnobotanique

Aux origines des plantes, tome 1, sous la direction de Francis Hallé, tome 2, sous la direction de F. Hallé et de P. Lieutaghi - Fayard, 2008.

Pierre Lieutaghi, *Petite ethnobotanique méditerranéenne* - Actes Sud, 2006.

Pierre Lieutaghi, *Livre des bonnes herbes* - Robert Morel, 1969.

Pierre Lieutaghi, *Des arbres, des arbustes et des arbrisseaux* - Actes Sud, 2004.

Pierre Lieutaghi, *La plante compagne* - Actes Sud, 1998.

Pierre Lieutaghi, *Lisières du temps* - Filigranes, 2000.

Pierre Lieutaghi, *Les cahiers de Salagon n°10 : « L'arbre dans l'usage et l'imaginaire du monde »* - Les Alpes de Lumière, 2004.

Claude Gardet, *Les plantes aromatiques* - J.-P. Gisserot, 2006.

Helga Hofman, *Fruits et plantes sauvages* - Nathan, 2006.

Francis Hallé, *Plaidoyer pour l'arbre* - Actes Sud, 2005.

Prix « Homme et botanique ».

Francis Hallé, *Éloge de la plante : Pour une nouvelle biologie* - Le Seuil, 1999.

Alain Tessier, *Les plantes médicinales de Provence* - Médicis, 2003.

François Couplan, *La nature nous sauvera*, - Albin Michel, 2008.



Xanthoria parietina

COMPTE RENDU DU SÉMINAIRE DU 13 SEPTEMBRE

Le 13 septembre dernier, Gentiana a organisé un séminaire auquel étaient conviés les membres du CA, ainsi que quelques « anciens » adhérents (anciens présidents, membres fondateurs...).

L'objectif de ce séminaire était de réfléchir aux orientations à donner à notre association pour les 2 ou 3 années à venir, et de déterminer, si possible, les actions à engager dès à présent. Cette réflexion est particulièrement importante dans la mesure où :

- une partie non négligeable des membres du CA est composée d'adhérents récents ;
- nous devons rencontrer le CGI afin de procéder au renouvellement de notre convention triennale (2009 - 2011) ;
- le projet d'Atlas a focalisé toute notre attention et toute nos énergies, parfois au détriment des autres actions, et nous devons maintenant penser à d'autres projets.

Les points que nous avons prévu d'aborder sont :

- nouvelles orientations et domaines de connaissances à proposer aux adhérents,
- les études,
- l'animation,
- le développement de l'association,
- les activités scientifiques.

Rappel historique

Avant de commencer à aborder ces différents points, Roger Marciau fait un rappel historique des activités de Gentiana. Ce rappel est important car tous les participants n'ont pas une expérience commune de l'histoire de Gentiana.

Dans les années 1980-90, il y a au sein de la FRAPNA deux commissions, la commission « Faune » et la commission « Flore », qui vont connaître une évolution semblable et donner naissance respectivement au CORA Isère (devenu LPO Isère) et à Gentiana.

Quelques points de repères :

- La loi sur la protection de la nature et la liste nationale des espèces végétales protégées sont publiées en 1976. En 1989, la FRAPNA réalise la première fiche de station : « qu'est ce qu'une espèce végétale protégée » et lance la première base de données dont la première matérialisation sera l'« Atlas préliminaire des espèces végétales protégées du Dauphiné ».
- 1990 : création du Conservatoire botanique de Gap Charance qui deviendra le CBNA.
- 1990 : rencontre de certains botanistes dont l'objectif principal est moins le militantisme de la FRAPNA que le désir de partager leurs connaissances botaniques, mais dans un souci de conservation des espèces ; création d'une société botanique : « Gentiana », dont André Fol sera le premier président.
- Premier projet entrepris par cette nouvelle association : compléter la liste nationale des espèces protégées avec la liste régionale. Des contacts sont pris avec la Linnéenne qui se refuse, puis avec le Muséum qui travaillait sur les espèces rares et qui va apporter une contribution (données d'herbiers...).
- En 1992, Roger Marciau est embauché par le Muséum de Grenoble pour travailler sur une liste rouge départementale des divers départements (Isère, Ardèche, Savoie...), ce qui va permettre d'élaborer le premier « Pré-catalogue des espèces végétales rares de l'Isère ».
- Une tentative est faite pour associer les associations botaniques aux travaux du Muséum, mais le directeur décide

que le Muséum fera cavalier seul ou que les associations travailleront sous sa direction. C'est J.-C. Villaret qui est chargé de l'inventaire sur le département de l'Isère.

- Fin de « l'effet FRAPNA » et début de la collaboration de Gentiana avec le Conseil général. Un projet important est démarré : la réalisation de fiches sur les espèces protégées qui vont composer la « liste d'alerte des plantes protégées nationales / régionales les plus menacées du département de l'Isère » (1994/1998). Cette liste va être très utilisée par le CGI et la DDAF qui regardent l'index des sites.

- Sous la présidence de Henri Biron, Gentiana réfléchit à la manière dont l'association, avec ses militants, peut servir au département. La voie qui est choisie est de professionnaliser l'association.

- En 1996, embauche de Pierre Salen, puis de Christophe Perrier. L'association connaît des difficultés financières. Le CGI accorde son aide ainsi que le Conseil régional. A cette époque, les salariés ne sont pas spécialisés dans tel ou tel type d'activité, mais participent à l'ensemble des tâches et des projets.

Question d'un participant

Avant que nous engagions le débat sur le premier point, une question est posée sur le rôle de Gentiana et sa place dans le militantisme.

Les statuts de l'association définissent les axes de l'action de Gentiana : acquisition et diffusion de la connaissance, préservation des espèces. Les adhérents peuvent se classer en plusieurs catégories en fonction de leurs motivations : les amateurs curieux, les botanistes qui s'intéressent aux données et inventaires de Gentiana, et les militants. Mais le militantisme de Gentiana n'est pas celui de la FRAPNA qui affronte les pouvoirs publics, engage des poursuites judiciaires, etc., mais un militantisme plus « soft » fait de communication, de sensibilisation, d'actions concertées (par exemple des actions de débroussaillage). Le rôle de Gentiana est celui d'un « veilleur botanique » qui doit faire partie du réseau de veille écologique en collaboration avec d'autres associations, notamment la FRAPNA. Pour mémoire, lorsque Gentiana envisage une action militante, celle-ci doit recevoir l'aval du Conseil d'Administration. Il faut remarquer par ailleurs qu'on a toujours eu des difficultés à recruter des bénévoles pour les actions « militantes », comme par exemple les « 24 h naturalistes » qui ont lieu chaque année.

Les études

Roger Marciau fait remarquer qu'il y a deux sortes d'études :

1) les prestations de service et les commandes d'inventaires pour lesquelles nous sommes sollicités par le CGI, les communes, les communautés de communes..., dont le nombre tend à diminuer. Elles sont nécessaires pour équilibrer notre budget, mais ne sont pas la vocation première de Gentiana.

2) les projets pour lesquels nous sommes « force de proposition » comme « la gestion raisonnable » ou « les bords de routes », projets qui nécessitent des compétences professionnelles. Une possibilité pour trouver de nouveaux projets est d'étendre notre champ de compétences à d'autres domaines satellites de la botanique comme par exemple les habitats. Pour nous démarquer des autres acteurs, nous devons être très professionnels, avec des idées nouvelles que les autres ne peuvent pas mettre en œuvre !

Nous devons garder en tête que même si le budget que nous alloue le CGI a de bonnes chances d'être reconduit, son montant global n'ira pas en augmentant. Il est donc vital de trouver des idées de projets : il faut que quelques personnes se mobilisent sur ce sujet, d'autant qu'on se rend compte que nous n'arrivons plus, avec nos deux permanents et une animatrice (poste emploi tremplin), à faire les inventaires dans les temps (l'atlas a contribué largement aux retards ces deux dernières années).

D'autre part, comme le rappelle Henri Biron, il faut réaliser que nous sommes dans un marché, avec des concurrents, notamment les bureaux d'étude, et que de plus en plus, ces marchés sont régis par des appels d'offre attribués au moins disant. Devons-nous nous placer dans ce marché, quelle place voulons-nous y occuper ? Y a-t-il une répartition territoriale ? Autant de questions et de réflexions que nous devons poursuivre.

Enfin, une attention particulière doit être portée à l'articulation de nos actions avec le CBNA, afin qu'il soit clair auprès des organismes qui nous financent (CGI, Région), que nous ne nous positionnons pas en concurrents mais en partenaires. C'est une des raisons qui nous a poussés à vouloir rencontrer le Conseil général conjointement avec le CBNA pour la première réunion de discussion sur la convention trisannuelle que nous devons avoir dans le mois de novembre. Un autre partenaire avec lequel nous devrions aussi travailler davantage est la LPO Isère, notamment dans le domaine des animations.

La gestion des données Infloris

Il y a actuellement un projet régional de regroupement des données naturalistes, dont les données botaniques, par le CBNA. Personne ne veut fournir ses données pour rien... Le CBNA a demandé à Gentiana de jouer le rôle de structure coordonnatrice pour l'Isère, afin de rassembler les données disponibles auprès des autres associations naturalistes.

L'animation

Pour remplacer Corine Trentin sur le poste d'animatrice, nous avons retenu la candidature de Florence Sevin qui nous a rejoints le 1er octobre. Elle a déjà réalisé des études (AVENIR, CEEP) et fait des animations (Jeunes et Nature, Science et Art, ONF). Elle a donc une solide expérience en animation. L'objectif qui lui est proposé est de développer suffisamment cette activité pour permettre de passer son poste, actuellement à 80%, à temps plein.

Les créneaux investiguer et développer pour l'animation sont :

- les ENS (Espaces Naturels Sensibles),
- les scolaires, le RENE : attention à faire les démarches à temps,
- la réalisation de documents pédagogiques pour les écoles primaires,
- le travail en ethnobotanique (« La plante compagne » P. Lieutaghi),
- les arbres « vieilles trognes », écosystèmes, biotopes, arbres en tétards, travail qui pourrait se faire en commun avec la FRAPNA,
- la formation des accompagnateurs de moyenne montagne (formation flore deux fois dans l'année),
- le GRETA et le FRAT qui sont des structures de formation où il y a un besoin de connaissances botaniques et ethnobotaniques. L'idée est de partir d'une liste avec les adresses des GRETA (Direction départementale Jeunesse et Sports et direction régionale),

- le public universitaire. En Écologie, il y a un cours optionnel avec un renforcement en botanique. Il s'agit surtout, en « Master Écologie », de botanique professionnelle, mais des animations sont possibles. À voir avec Roland Douzet du LECA,

- des chantiers (débroussaillage, chasse, pêche ...) où nous pouvons intervenir lorsqu'il y a un intérêt botanique particulier à sauvegarder.

Actions des adhérents

La lecture de la contribution de Pascale Bérendes sur l'ethnobotanique nous a convaincus que c'est une voie où nous devons nous engager, car elle répond à un nouvel intérêt et à une demande des adhérents. Un participant propose qu'on organise un événement pour lancer l'activité : faire venir une exposition sur le sujet et un ethnobotaniste comme Pierre Lieutaghi ou François Couplan. Nous allons nous renseigner, constituer un groupe pour bien définir nos objectifs avant de lancer l'activité auprès de tous les adhérents, car l'ethnobotanique touche à de nombreux domaines comme la médecine, l'utilisation industrielle des plantes, la nourriture ; le groupe pourrait, comme cela est suggéré, rencontrer une « pointure » de l'ethnobotanique avant de lancer la sensibilisation puis la formation des adhérents. Une sortie au jardin ethnobotanique de Salagon (à côté de Forcalquier) pourrait aussi être envisagée.

Réunions mensuelles

Ce sujet a déjà été maintes fois évoqué et nous avons décidé de tenter l'expérience cette saison. Nous avons retenu le 2ème mercredi de chaque mois, à partir de janvier 2009. Ces réunions seront l'occasion de :

- permettre aux adhérents de se rencontrer pour discuter et mieux se connaître,
- visionner des photos, des diapos,
- échanger sur les sujets de botanique divers : sorties, découvertes...
- déterminer les planches d'herbier,
- etc...

Ateliers de détermination

En 2007- 2008, la fréquentation des ateliers a été de 3 personnes en moyenne. En conséquence, il est décidé de ne pas les reconduire, ou du moins pas sous cette forme.

Afin de permettre aux adhérents de faire malgré tout des séances de détermination, ce qui est un exercice incontournable pour progresser en botanique, deux suggestions sont faites :

- 1) Certaines sorties, notamment les sorties à thèmes, pourront être prolongées par une partie détermination. Cela sera annoncé dans le programme des sorties.
- 2) Lors de la réunion mensuelle (voir ci-dessus), ceux qui le souhaitent pourront amener des plantes à déterminer.

Ces deux propositions sont retenues.

Recrutement de nouveaux adhérents

Pierre Salen fait observer que 70% des nouveaux adhérents sont venus à nous par le biais du site internet depuis sa création. Une cible particulière concerne les étudiants, qui ne nous connaissent pas ou peu. Il est proposé de faire une sortie « Étudiants » afin de nous faire connaître auprès de ce public.

Activités scientifiques

- « Le bulletin annuel » (dont la périodicité est un peu chancelante) contribue à l'intérêt de notre association et répond à un besoin qu'aucune autre société ne comble. Il permet de donner la parole à des scientifiques extérieurs et d'utiliser les bases de données. Roger Marciau se propose pour relancer son élaboration et sa parution. Il propose de lui trouver un nom plus scientifique comme par exemple « Annales botaniques de l'Isère ».

- Il serait intéressant que Gentiana participe aux programmes scientifiques tels que Phénoclim, Stock (suivi oiseaux communs et chauve souris) ou Vigiplantes.

- Bryologie : il serait opportun et intéressant d'initier un groupe et d'organiser un stage de formation à la bryologie car il y a des enjeux de suivis (indices biotiques du fond de l'eau... et des bryophytes) ; ce pourrait être un axe d'action dans le cadre du DOP.

- Lichenologie : pour élargir notre champ de connaissances, il serait intéressant de faire un groupe de lichenologie d'autant que nous avons un lichenologue chevronné, Grégory Agnello, au sein de notre association.

Compte rendu réalisé par A. Rave et J. Febvre

LES 4^e RENCONTRES BOTANIQUES

Les 4^e Rencontres botaniques régionales ont eu lieu les 4 et 5 octobre derniers. Environ 120 participants se sont retrouvés pour des rencontres très riches sur le thème de l'évaluation des changements récents de la flore rhônalpine. Le beau temps était de la partie et nous avons pu profiter du cadre magnifique du Clos des Capucins à Meylan. Malgré l'acoustique un peu difficile de l'ancienne chapelle, les exposés étaient de haut niveau et les questions de l'assemblée ont montré le vif intérêt des participants pour ce sujet d'actualité.

Vous pouvez retrouver les différentes présentations sur le site internet de Gentiana.



Les expositions



Un moment de convivialité face à Belledonne



Les conférences

Interview de **Wilfried Thuiller**, du laboratoire d'écologie alpine de Grenoble, parue dans le **Dauphiné Libéré** du 4 octobre 2008 sous le titre : « *La flore rhônalpine en question* »

Ce week-end se déroulent les 4^e Rencontres botaniques régionales, au Clos des Capucins. Chercheurs et spécialistes de la région feront différentes présentations, sur le thème de l'«évaluation des récents changements de la flore rhônalpine». Wilfried Thuiller, du laboratoire d'écologie alpine de Grenoble, évoquera les impacts des changements climatiques sur la biodiversité. Interview.

Quel état des lieux faites-vous de la flore alpine, en regard du réchauffement climatique ?

- « D'abord, on constate une disparition progressive des espèces typiques des sommets, les « plantes nivales ». À l'in-

verse, on constate un développement des arbres de montagne et de sous-bois, à des altitudes de plus en plus élevées ».

Comment explique-t-on ce phénomène ?

- « Le réchauffement climatique modifie la stratification de la végétation. Plus la température augmente, plus les plantes parviennent à se développer en altitude. Dans les 100 prochaines années, on prévoit entre 3 et 4° d'augmentation, ce qui équivaut à 200-300 mètres de remontée. Cela aurait pour conséquence d'uniformiser la végétation, notamment dans les zones de basse montagne. On peut penser que, d'ici quelques années, la Chartreuse et le Vercors seront uniquement boisés... ».

Le réchauffement de la planète engendre-t-il des mutations ?

- « Des mutations, non, mais on assiste au développement d'espèces exotiques, comme le palmier, planté dans la région du Tessin, en Suisse, dans les jardins botaniques, et qui est en train de devenir une espèce invasive. Ces espèces entrent en concurrence avec les espèces locales, ce qui provoque des conflits d'intérêt entre les végétaux. Mais pour l'instant, le milieu alpin est plutôt épargné par rapport au milieu méditerranéen ».

Propos recueillis par Simon VEYRE.

RENCONTRE AVEC LES ADHÉRENTS

Jean Collonge nous accueille, sous la pluie, dans sa maison de Dolomieu, posée au milieu d'un jardin aux pelouses verdoyantes, planté d'arbres à travers lesquels nous apercevons, alentour, une campagne paisible.

Première question habituelle, Jean, quand et comment es-tu venu à la botanique ?

Citadin lyonnais, j'ai fait mes premiers pas en botanique à Pralognan où, adolescent, je passais mes vacances et faisais des balades en montagne avec des copains. Le hasard a voulu que l'un d'eux ait une mère férue et passionnée de botanique qui, pour l'anecdote, immobilisée par une jambe cassée, nous parla, tout au long d'une soirée, de plantes et de flore, et nous entraîna sur le terrain une fois rétablie. Ce fut, sur un fond d'intérêt préexistant pour les sciences, surtout la chimie et la biologie, un déclic qui, après ce séjour, m'a poussé à acheter « *Les noms des fleurs trouvés par la méthode simple* » de Gaston Bonnier, et à me plonger sérieusement dans la botanique. Depuis cette époque, j'ai toujours fait un peu de botanique, avec des périodes de dormance, bien sûr, en raison des mes obligations familiales et professionnelles, mais sans jamais perdre le contact.

Étais-tu déjà adhérent dans des associations ?

Oui, j'ai adhéré à la Linnéenne dans les années 60. Dès la retraite, j'ai pu déployer une plus grande activité. C'est ainsi que, en tant que président de la section botanique de la Société Linnéenne de Lyon pendant 9 ans, j'ai « lancé », grâce au concours de nombreux collègues expérimentés et dévoués, le cours sur les bases de la botanique, les ateliers de perfectionnement, les semaines d'herborisation botanique en France (à l'Île d'Oléron, en Gironde, Roussillon, Alsace...), et la journée d'Étude. Sous l'égide de Jean-Marc Tison, nous avons formé aussi un groupe d'étude pour botanistes expérimentés.

Quand as-tu adhéré à Gentiana ?

Je ne fus pas parmi les fondateurs mais dans les tout premiers adhérents : « je ne fus pas locomotive mais je pris le premier wagon ». Je faisais partie du bureau en 2000 lorsque se créa le triumvirat, sous la houlette de Henri Biron, avec Alain Besnard et Jean Guérin. Je me suis occupé pendant 2 ans des activités concernant les adhérents. Ce rôle était compatible avec mon assiduité au cours de systématique, chaque semaine, mes disponibilités et mon éloignement de Grenoble. Par la suite, ce mode de gestion de Gentiana avec un partage de responsabilités entre plusieurs administrateurs, mis en place pour répondre à l'urgence, s'est pérennisé et on peut dire qu'il a permis d'accompagner la croissance de l'association.

N'es-tu pas trop écartelé entre ces deux associations ?

Si un peu, d'autant qu'en plus de la Linnéenne, je suis également adhérent plus ou moins actif dans d'autres sociétés régionales.

Pour toi, quelles sont les spécificités de Gentiana par rapport à la Linnéenne ?

La Linnéenne est une société savante de 175 ans ! Elle a donc une longue histoire, une très riche bibliothèque, et puis c'est une société pluridisciplinaire. Mais la section botanique fonctionne de manière assez autonome. Elle est plus « systématique » que Gentiana et n'agit pas directement dans les problèmes de protection. Ce qui ne l'empêche pas d'intervenir auprès des autorités pour signaler tel ou tel problème, mais elle préfère passer par les associations locales auxquelles elle peut servir de caution scientifique. À Gentiana, nous faisons des études de terrain et plus d'interventions.

Quels sont les aspects qui t'attirent particulièrement dans la botanique ? Sa complexité, sa rigueur, sa précision ?

La complexité ne me gêne pas, la rigueur non plus, la précision me plaît, mais plus que tout me plaît la diversité. « J'aime voir les choses dans tous les sens, voir ailleurs, les comportements variés des plantes, la diversité géographique ». C'est pour connaître cette diversité que j'ai plaisir à participer à l'organisation de voyages botaniques à l'étranger avec la Linnéenne ; nous sommes allés en Grèce, au Maroc, en Espagne, en Italie... « D'une manière inhérente, la biologie végétale c'est la diversité, la surprise, la probabilité ; peut-être est-ce une réminiscence professionnelle mais j'aime balayer large ; les détails m'agacent vite ».

Et ce qui t'amuse en botanique ?

Ce sont les singularités, le fait que tout est en transition, les aspects contradictoires. Voici par exemple quelques espèces que j'aime particulièrement à cause de leurs contradictions : la Parisette à quatre feuilles, *Paris quadrifolia*, qui ne veut pas faire défiler ses pièces par trois comme dans tout bon bataillon de Monocotylédones, ou *Coris monspeliensis* qui joue les originales, masquée en zygomorphe, dans une famille bien rangée (Primulacées), aux allures de corolle ronde et régulière, ou encore *Dioncophyllum peltatum* aux graines qui mûrissent à l'extérieur, non protégées (ce qui la rattacherait aux Gymnospermes), une Angiosperme qui joue aux Gymnospermes ! Ce goût de l'originalité est peut-être une antidote professionnelle.

Y a-t-il des activités auxquelles Gentiana devrait se consacrer davantage ?

Suite à notre récent séminaire, je pense à la sensibilisation et à la formation à l'ethnobotanique, avec prudence toutefois à cause des dérives auxquelles elle peut donner lieu (pas de magie !), à la phytosociologie, discipline un peu aride au début et qui nécessite une formation que les jeunes phytosociologues n'ont souvent pas le temps de donner aux autres, à des « sorties au long cours », sessions d'une semaine en France ou à l'étranger. Et puis, pourquoi pas, une aide à la formation des débutants.

Une visite à l'étage de la bibliothèque et du bureau nous montre une passion des livres, du savoir : il y a là des flores de tous les continents, des anciennes et des modernes, où Jean peut vérifier, à tout instant, pendant une étude, une précision. Il nous fait découvrir, à côté de fiches d'herbiers en cours d'achèvement, ce qu'il appelle ses « empilements » : des centaines de dossiers de papier journal contenant des plantes séchées avec des annotations précises pour rédiger les fiches d'herbiers, une base de données en chair et en os, ou plutôt en limbe et en fibres en somme ?

Pour terminer notre entretien, que penses-tu, Jean, de l'avenir de la botanique et du savoir botanique ?

Le fait le plus marquant est certainement la place que la biologie moléculaire a pris dans les études botaniques, ce qui change la façon de l'enseigner et le regard que les scientifiques portent sur cette science. Mais la botanique sera aussi ce que nous en ferons, nous, les gens de terrain. Je suis optimiste car les effectifs grimpent dans toutes les sociétés naturalistes et il me semble que de plus en plus de nos concitoyens retournent à la nature et s'intéressent à la botanique de terrain. Aussi, quelque chose qui me tient à cœur, c'est la sensibilisation du public à la protection, « sensibilisation douce » au respect de la nature au quotidien, y compris l'éducation des enfants dans ce domaine.

Propos recueillis par A. Rave et J. Febvre

DES NOUVELLES DE L'ANIMATION

Gentiana accueille une nouvelle animatrice

Gentiana a accueilli le 1er octobre, sa nouvelle animatrice, **Florence Sevin**, dont la mission est, entre autres, de développer les activités d'animation de l'association vers les écoliers et le grand public.

Elle a un master 2 en écologie et a travaillé en tant qu'animatrice avec Science et Art, l'ONF et Jeunes et Nature. Elle est également adhérente de la LPO Isère et familière de la MNEI, ce qui facilite son intégration dans l'association et rend son travail d'autant plus agréable.

En espérant qu'à l'exemple de son prénom, les animations reflouriront, nous lui souhaitons la bienvenue !

Sorties «découverte-initiation» à la botanique

Deux sorties d'une demi-journée **ouvertes au public** et encadrées par Florence :

- **Samedi 6 décembre** : «Comment reconnaît-on les arbres en hiver ?». Matinée à la Bastille. Rdv 9 h 30 en bas du téléphérique. Durée : 2 h 30 à 3 h.

- **Samedi 13 décembre** : «La vie des arbres en hiver» au bois des Vouillants. Rdv à 9 h 30 à l'**entrée du parc Karl Marx**, (à la jonction de l'avenue du Vercors et du boulevard Paul Langevin à Fontaine) ; durée : 2 h 30 à 3 h. **Accès** : ligne A du tram, arrêt Louis Maisonnat, ou ligne C, arrêt Seyssinet-Pariset, Hôtel de Ville, ou encore ligne 55 du bus, arrêt Karl Marx.

Le site de l'animation de Gentiana va changer d'adresse, de look, et sera opérationnel au cours du mois de novembre.

Vous pourrez alors avoir accès au programme des animations **directement depuis la page d'accueil de Gentiana**.

Vous pourrez ainsi trouver les animations que Gentiana propose en direction des scolaires, d'un public en vacances, et pour les familles.

Ne voulant trop en dévoiler, nous vous souhaitons un bon effeuillage !

Florence Sevin



LES LECTEURS DE « LA FEUILLE... » RÉAGISSENT

Nécrologie

J'ai éprouvé un peu de nostalgie en apprenant la modification du titre de notre organe de liaison interne «la Feuille de Chou», et de ses magnifiques jeux de mots qui en découlaient «elle avait les bras si cassés...»

Mais, à la réflexion, le nouveau titre «la Feuille...» permet, d'une manière paradoxale :

- d'éviter certaines confusions
- tout en laissant libre cours à notre imagination

a) Éviter les confusions

En s'en tenant aux seules plantes sauvages c'est-à-dire en éliminant (*horresco referens* !) les "cultivars" tels que le chou-fleur, chou rouge... etc, et plus particulièrement l'espèce phare de ce genre, soit le *Brassica oleracea*, je constate que :

- les feuilles que tous les gastronomes connaissent, charnues, frisées, à grand lobe terminal sont les feuilles inférieures pétiolées.

- mais "quid ?" des feuilles sessiles, à base large ?

b) Laisser libre cours à notre imagination

Désormais délivrés d'un genre clairement affiché, et même d'une espèce et de leur famille, chacun pourra choisir «la feuille» de son choix au sein d'une diversité morphologique considérable !

- des aiguilles piquantes des Pinacées ou souples de l'if ou du mélèze aux écailles du cyprès au thuya
- des feuilles étalées et souples (de limbes variés) pétiolées ou sessiles, perfoliées ou décurrentes
- en rosette, alternées ou opposées, verticillées glabres ou poilues (ou les deux suivant leur face) de la feuille de platane ou de l'érable à celle des Poacées.

Les lecteurs de «la Feuille...» ont désormais la liberté absolue de terminer le titre.

Une seule interdiction, mais de taille !

La Feuille de Vigne

car nous n'avons rien à cacher !

Roger Laveyssière

À propos de la «plus grande fleur du monde»

Il est inexact de dire de l'*Arum Titan* (genre *Amorphophallus*) que c'est la plus grande fleur du monde. En effet, ce que l'on voit sur la photo et qui dépasse 1 m de haut n'est pas une fleur, mais une énorme inflorescence très serrée - nommée **spadice** et entourée d'une grande bractée ou **spathe** - elle-même composée de milliers de petites fleurs unisexuées ; les fleurs mâles sont en haut et les fleurs femelles à la base. Ce spadice dégage, à maturité, un parfum nauséabond qui attire les moucheron, agents de la pollinisation. On retrouve ce dispositif dans l'ensemble des Aracées. Précisons que cette floraison, exceptionnelle en serre, a déjà eu lieu au début des années 2000 au Conservatoire botanique de Brest.

On peut dire, par contre, que cette espèce remarquable a une des inflorescences les plus grosses du monde ; on en trouve d'autres équivalentes chez certains palmiers, chez le Yucca ou encore chez les Agaves. Toutes ces plantes sont des Monocotylédones.

La plus grosse fleur du monde - environ 1 m de diamètre - est en fait celle de *Rafflesia arnoldii*, plante parasite de racines d'arbres dans les forêts d'Indonésie.

Olivier Manneville

RETOMBÉE EN ENFANCE

Enfant de la Sarthe agricole (pays, avec la Mayenne, des vraies rillettes et de très bons calvados de 50° à 61° selon les fermes), je tiens chaque année à aller me ressourcer pendant une semaine non loin de mon village natal, où j'ai conservé des camarades depuis l'école primaire [ce qui fait dire à certains, ici ou ailleurs, que j'ai trop bien gardé des manières paysannes].

Grâce à l'aide de Gilles Pache, me disant il y a deux ans qu'il y avait de fort bons botanistes dans la Sarthe (ils ont sorti leur Atlas des plantes protégées il y a 5 ans), j'ai enfin pu en rencontrer un, agriculteur de surcroît, et ai pu mettre sur pied une sortie botanique avec une dizaine d'amis ou proches parents.

Ça s'est passé mi-septembre et notre guide, M. André Launay, grand gaillard très alerte alors qu'il est bientôt octogénaire, nous a pilotés dans deux fermes sur le bord de deux étangs, où nous avons été surpris et émerveillés par la quantité de plantes aquatiques qu'on y peut rencontrer, et aussi par la manière passionnée dont notre invité a su en parler : mon public (et même moi, qui connais très peu les plantes des milieux humides) avons été littéralement conquis.

Voici donc un aperçu de ce que nous avons vu.

Vieil étang des Faucherries (ferme où j'ai passé les 20 premières années de mon existence, et où mes parents n'étaient que métayers).

- 1 plante protégée nationale : *Luronium natans*
- 3 plantes qui sont protégées régionales chez nous mais pas là-bas : *Hydrocotyle vulgaris*, *Ludwigia palustris* et *Ranunculus sceleratus*.

- quelques autres espèces :

- *Baldellia ranunculoides* - *Ranunculus omiophyllus*
- *Bidens cernua* - *Chenopodium polyspermum*
- *Lycopus europaeus* - *Polygonum amphibium*

Etang des Plauderies

- 1 plante protégée régionale chez nous mais pas là-bas : *Scutellaria minor*

- parmi les autres espèces que nous avons observées :

- *Fagopyrum esculentum* (le blé noir)
- *Leersia oryzoides* (le faux riz)
- *Nymphoides peltata*
- *Scutellaria galericulata*

Nous avions dans notre groupe deux conseillers municipaux de mon village natal. Ils nous ont promis de nous dénicher une barque pour tenter de retrouver *Trapa natans* (la Châtaigne d'eau) qui existait encore sur un 3e étang il y a 50 ans. Qui vient avec moi en septembre 2009 ? (calva garanti)...

Roland Chevreau

BON ANNIVERSAIRE !

Un des « pères fondateurs » de Gentiana, notre ami André Oddos, a fêté en octobre ses 80 ans. C'est un de nos adhérents, Roger Pénelon, sollicité par Roland Chevreau, qui a composé pour lui le sonnet qui suit. Au nom de Gentiana, nous souhaitons à André un très bon anniversaire.

En gratitude, pour André Oddos.

En marge de nos joies partagées aux sorties
Où tu m'appris, André, l'autre charme des fleurs...
En marge de nos vies, où nous eûmes nos pleurs,
J'ai su, par toi, chérir autant roses qu'orties.

Bien que, dans deux familles, elles soient réparties,
Quand même elles sont différentes en couleur.
Pour toi, botaniste, chacune a sa valeur,
Poète, je dirais : la même sympathie.

Aussi, lorsque Roland, que par toi, je connais
M'a dit « Roger ! Voudrais-tu nous faire un sonnet
Qui soit, pour notre "FEUILLE", plein de reconnaissance

Envers ce Cher André, à qui nous devons tant » ?
Pouvais-je, vieil Ami, ne pas saisir la chance
De te dire " Merci "... J'eus dû, depuis longtemps.

Ce dimanche, 26 octobre 2008.

Roger Pénelon

La première **réunion mensuelle** (voir le compte rendu du séminaire p. 4) aura lieu le **mercredi 14 janvier** à partir de 16 h salle Orchidée à la MNEI.

Nous y discuterons en particulier le calendrier et l'organisation de ces réunions mensuelles pour l'année 2009. Apportez vos idées, vos questions et votre enthousiasme !

Une Belle aux longs cils



À l'orée des bois et des pâturages,
En altitude, d'août jusqu'à octobre,
C'est le bleu profond de ciel d'orage
De sa robe à quatre pans, clochée,
Au bord denté et frangé
Qui surprend et fait remarquer
Cette belle solitaire, humble mais dressée
À la gorge glabre et bleu tendre
Parmi les herbes de septembre.

Andrée Rave

Recherchons volontaires

Gentiana sera au **Forum des Associations** du salon **Naturissima** les week-ends du 29-30 novembre et du 5-7 décembre, de 10 h à 20 h. Notre **Atlas des plantes protégées de l'Isère** y sera en vente. Si vous pouvez tenir le stand de Gentiana une demi-journée ou même quelques heures, merci de contacter Florence Sevin par téléphone ou par courriel (f.sevin@gentiana.org).

Vous trouverez plus d'informations sur le salon Naturissima sur le site internet de la MNEI <http://www.mnei.fr>.

Ont contribué à ce numéro : Roland Chevrerau, Jean Collonge, Jacques Febvre, Frédéric Gourgues, Roger Laveyssière, Olivier Manneville, Roger Pénelon, Andrée Rave, Pierre Salen, Florence Sevin.